Zeitschrift: La Croix-Rouge suisse
Herausgeber: La Croix-Rouge suisse
Band: 62 (1953)
Heft: 7

Artikel: Le plus beau voyage de grand-mère
Autor: Gasquet, Marie
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-683982

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 20.08.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

LE PLUS BEAU VOYAGE DE GRAND-MÈRE

Un récit inédit de Marie Gasquet
pour les enfants du Rayon de Soleil de Pomeyrol

II (cf. édition du 15.7.1953)

Le lendemain, malgré l'été, réveil frileux dans une aube improbable. Marche rapide le long du quai. Une coupure du parapet nous ouvre un escalier qui descend jusqu'à l'eau. Fier, le jeune marinier présente son bateau.

— Le voilà, mon bateau, mon brave bateau! souple, solide, sa machine remonte le courant que c'est une bénédiction! C'est que c'est une fichue bête le Rhône! A la descente vous allez voir cette sûreté, cette souplesse!»

Malheureusement il est noir le brave bateau, presque aussi noir que la locomotive du grand rapide Paris-Noir, flanqué de deux énormes roues qui ont chacune un petit toit. La planche qui le relie au quai ondule sous mon poids. Il est mal balayé, son ménage n'est pas parfait. Il fume, lui aussi, il crache, un peu, pas beaucoup... N'empêche que pour ne pas salir mon chapeau blanc le patron m'installe à contre-brise entre des cageots vides et des balles de soie.. A peine suis-je assise qu'un marinier commence à laver le pont à grande eau. Pour lui laisser le champ libre, papa a regagné le quai et fait les cent pas avec le patron en fumant sa pipe. L'homme qui brique chante une complainte qui me fait frémir:

Dans Avignon une scène sanglante
Vient de l'amour nous peindre les fureurs.

Qu'est-ce qu'il attend le patron? Le pont est propre, le ciel se débarbouille, la journée promet d'être belle. Le mousse suce un bonhomme en réglisse en sautant à cloche-pied autour d'une montagne de peaux de mouton sentant fort.

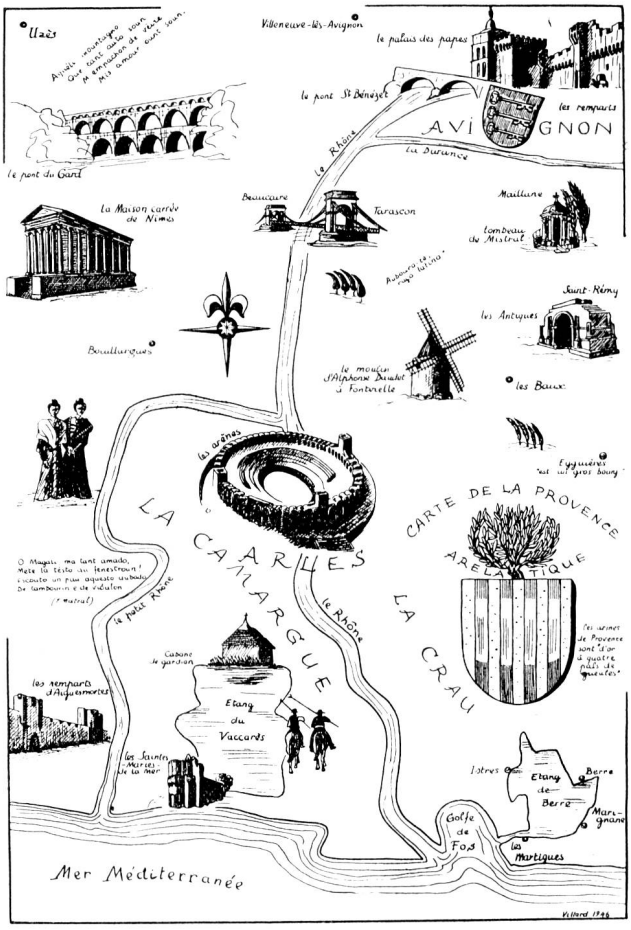
*

Enfin!

A l'Empi! A Reiaume! (A l'Empire! Au Royaume!)

Ces commandements que j'entends pour la première fois, j'en sais le sens, car papa m'a appris, ce qui n'a pas été le moindre de mes étonnements, que l'antique corporation des bateliers du Rhône continue, comme au moyen âge, à appeler «Reiaume» la rive droite, tandis que la rive gauche borde toujours pour eux le Saint-Empire.

Et nous allons de l'un à l'autre dans d'incompréhensibles zigzags, d'étourdissantes virevoltes autrement passionnants que la trombe du rapide



Au cours de l'hiver 1946-1947, la section genevoise de la Croix-Rouge suisse et de son Secours aux enfants demanda aux enfants des écoles genevoises d'accueillir pendant trois mois à Genève cent enfants sinistrés de guerre d'Arles et de la Camargue, où la misère était alors grande. La collecte du «Sou hebdomadaire», faite par les enfants des écoles primaires, fut attribuée à cette action: les 30 000 francs nécessaires pour payer le voyage et les pensions en homes des petits Arlésiens furent récoltés en trois mois. Les cent enfants qui avaient été choisis arrivèrent à Genève le 31 octobre 1946 et repartirent le 4 février 1947. Chaque classe primaire genevoise reçut le parrainage personnel d'un des enfants provençaux, alla le visiter et l'invita à participer à la fête de Noël de son école. En même temps, chaque classe genevoise recevait par les soins de la Croix-Rouge une abondante documentation sur le Bas-Rhône, Arles et la Camargue, documentation qui permit à beaucoup d'instituteurs et d'institutrices de donner à leurs élèves des leçons consacrées au pays d'où venait leur petit filleul. Une action semblable fut entreprise l'hiver suivant en faveur de deux homes de Budapest.

Il nous a paru intéressant de rappeler cette démonstration des possibilités qu'offre une action de la Croix-Rouge de la Jeunesse dans ces pages où nous publions le charmant récit que l'écrivain de Saint-Rémy-de-Provence, Mme Marie Gasquet, a dédié à ses petits voisins du Rayon de Soleil de Pomeyrol à Saint-Etienne du Grés, entre Saint-Rémy et Tarascon. Cette carte de la Provence arlatane dessinée spécialement par M. R. Villard avait été remise à Noël 1946 à toutes les classes genevoises.

de Paris qui ne laisse le temps de rien voir. Ça oui, c'est voyager! Il paraît que le Rhône est plus dangereux que le train? Tant mieux qu'on ait un peu de mérite!

— Attention! crie le patron. Gare le revoulun [2]. A l'Empi! Zou! [1]

Il dit «Zou!» le patron? Vous ne voudriez pas qu'il dise «All right», n'est-ce pas?

Zou! Et voici des tours, des villages en grappes.

— A Reiaume! Et voici d'autres tours, d'autres clochers, des toits, des vergers sur lesquels accourt le soleil.

Le beau matin!

De quels yeux je contemple le pays qui s'éveille! un coq a donné le signal, un Angelus répond. Alpes et Cévennes se précipitent les unes sur les autres, s'écartent, se rapprochent, se fuient, reviennent, dans la bataille de rayons que la lumière livre au-dessus du fleuve. Les chiens aboient, les routes s'animent, un troupeau lève un grand nuage de poussière.

Voici Condrieu, cher à Mistral, Condrieu, patrie élue des mariniers. Que d'histoires papa conte à chaque tournant! Ici Saint-Louis a dîné au milieu du chenal. Là c'est Crussol. Mais je n'écoute guère, car le Rhône se fâche, les montagnes s'étranglent: Givors, Tournon, Donzère. Riant, victorieux, le fleuve sort du défilé pour muser dans la vallée qui s'élargit. Papa nomme des ruines, parle de Richelieu, du président de Thou, de Cinq-Mars, de Philippe le Bel, mais il n'insiste guère, enchanté de me voir courir sur le pont quand le fleuve paresse et me blottir près de lui lorsqu'il s'acharne contre un roc couronné de ruines.

A la Voulte, — ô joie — nous embarquons un orphéon qui descend concourir à la foire de Beaucaire et nous donne l'aubade.

Il y a tant de lumière partout que les gouttes d'eau soulevées par la roue ont chacune dans l'âme un petit arc-en-ciel. Soyeux, gaufré d'écume, le sillage nous suit comme une traîne de mariée, autrement flatteur que les rails du chemin de fer!

— A l'Empi! Zou!

Un matelot annonce: «Pont-Saint-Esprit!»

Papa me jette: «Marie, la Porte d'Or!» Et je n'ai pas le temps d'ouvrir plus grands mes petits yeux qu'une arche énorme, élue entre vingt autres arches, me passe sur la tête et que nous débouchons en paradis.

Que d'oliviers, grands dieux, que de cyprès en file! Que de fruits, que de fleurs, de millets en panache! Que de villes, que de villages, bouquets de pierre tassés en hommage le long des deux rives du Rhône!

Au ciel flambe le vrai soleil, — celui de Provence qui nous souhaite la bienvenue. Il fait chaud, les récoltes halètent, les raisins de grands crus se gonflent de bonheur. La joie bondit, les cigales s'en mêlent. Aussi loin que porte le regard, tout est bleu, si bleu!

Oui, c'est ici que mon pays commence avec son visage doré, ses bras chargés de fleurs, de poésie et de miracles.

Nous avons filé à Reiaume laissant le fleuve caresser à l'Empi les remparts d'Avignon. Nous gardons notre droite et bientôt c'est Beaucaire où va finir notre voyage.

A pied nous traversons le Rhône pour aller retrouver notre train. Quel dommage que le pont du chemin de fer, parallèle au pont que nous suivons, gâte la vue du fleuve à sa sortie de Tarascon! C'est là qu'il étale sa plénitude avant d'ouvrir ses deux bras à la mer et de bercer contre son cœur Arles, sa capitale, et la mystérieuse Camargue.

*

Revoici la petite gare, les rails... Revoici la maison. Notre absence avait duré un peu plus de deux jours, assez pour que le chat fît semblant de ne pas me connaître. Mais les Alpilles, heureuses de nous voir revenir, m'envoyèrent de loin un baiser dont je sens encore la tiédeur sur ma joue.

[1] Le «en avant!» des Provençaux.

[2] Le tourbillon.

COMMENT ILS SE VOIENT ET COMMENT ILS VOUS VOIENT

Nous empruntons à l'amusant *Journal* des juniors de l'école de Cointrin quelques-unes des «définitions» dues aux élèves:

Instituteur: — *«Pour devenir instituteur, il faut étudier longtemps. Mais après, c'est la belle vie: pour corriger les épreuves, le maître n'a qu'à regarder ses livres.» (J. M.)*

— *«Il doit être intelligent et aimer les enfants. Il a un bon métier, pas fatigant.» (M. R.)*

— *«Il nous apprend à lire et à écrire. Souvent nous babillons; alors je crois que ça lui fait mal à la tête.» (Y. M.)*

— *«C'est un homme chargé d'instruire les élèves et de donner les punitions: en général, il s'accorde bien avec les maîtresses.» (C. S.)*

— *«Monsieur qui dirige une classe, distribue des punitions et parfois des récompenses. Autrefois, il avait le droit de donner des fessées souvent bien méritées. Quand il s'énerve trop, ses cheveux grisonnent ou tombent.» (J. H.)*

*

Elève: — *«Client de l'instituteur auquel il donne bien du fils à retordre.» (J. H.)*

*

Les filles, vues par les garçons: — *«Petites commères qui parlent continuellement des garçons.» (J.-P. J.)*

— *«Enfant qui a la patience de tricoter et qui sait jouer tranquillement.» (J. M.)*

*

Les garçons, vus par les filles: — *«Enfants qui aiment donner des coups de poing.» (Ar. B.)*

— *«Ils veulent tout faire à leur tête et grognent quand ils se font punir.» (J. M.)*